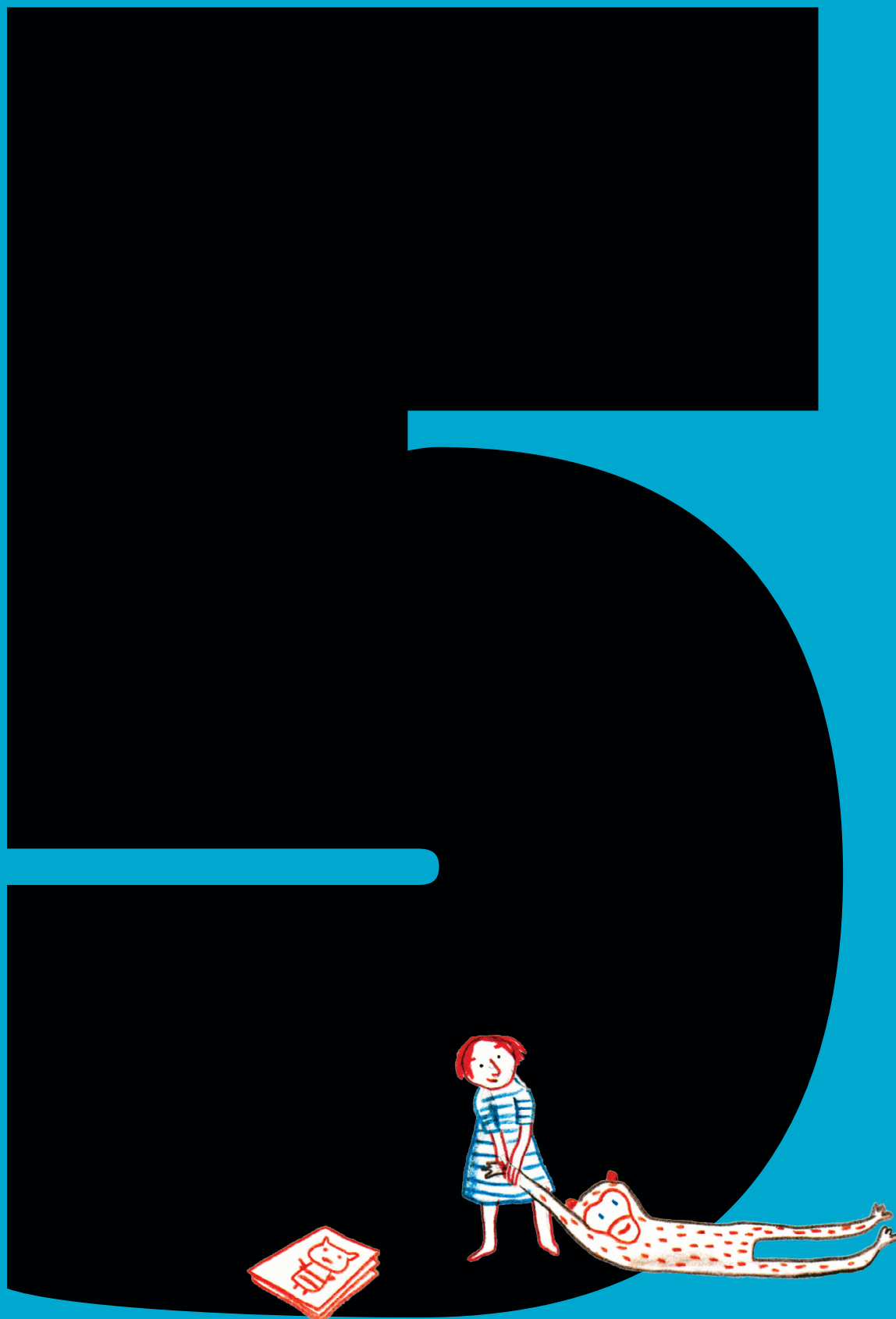




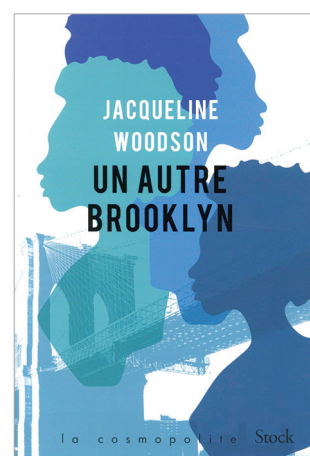
Actualité

Comment ça marche ? – Vie de l'édition – Échos – Revue des revues – Formation

Comment ça marche ?

Participer au jury du Prix Andersen 2020

Le « petit Nobel de littérature » 2020, ainsi que l'on surnomme souvent le prix Andersen, a été décerné mardi 4 mai 2020 à l'auteure américaine Jacqueline Woodson et à l'illustratrice suisse Albertine (voir notre entretien dans le présent numéro). Une jurée, Viviane Ezratty, membre de notre comité de rédaction, revient sur le travail collectif qui a présidé à cette sélection et entrouvre pour nous la porte de la salle des débats.



Albertine et Jacqueline Woodson lauréates du Prix Hans-Christian Andersen 2020.



←
Albertine : Roberto & Gélatine.
Une grande histoire pour les grands,
La Joie de lire, 2019.

Voici encore un planning bien pensé qui a été bousculé au printemps dernier : en janvier 2020, le jury du prix s'est réuni et a délibéré pendant une semaine, puis IBBY¹, à l'initiative de l'événement, a annoncé le nom des 12 finalistes. La tradition voulait que la révélation du palmarès final se fasse en avril durant ce temps fort que constitue la Foire internationale du livre pour la jeunesse de Bologne. Mais celle-ci a été reportée puis annulée. IBBY a fait son annonce lors d'une conférence de presse virtuelle et c'est en 2021 qu'un hommage digne de ce nom sera rendu aux lauréats et nominés. Viviane Ezratty nous restitue les étapes et les attendus de cette sélection.

Un honneur...

C'est à la fois un honneur... et une lourde responsabilité que d'avoir été nommée jurée au prix Andersen, décerné tous les deux ans à un-e auteur-e et depuis 1966 à un-e illustrateur ou illustratrice pour son apport à la littérature pour la jeunesse.

L'objectif de ce prix honorifique² est de stimuler et promouvoir la création littéraire et artistique, et de susciter la traduction ainsi que la circulation de livres remarquables en récompensant un auteur ou illustrateur vivant « pour la qualité exceptionnelle de l'ensemble de son œuvre ».

En 2020, les 39 sections nationales d'IBBY avaient choisi 34 auteur-trice-s, et 36 illustrateur-trice-s. 10 jurés provenant d'horizons professionnels et géographiques divers³, sous la présidence de Junko Yokota, avaient été désignés par IBBY.

Ce fut une expérience passionnante et stimulante, mais aussi des mois de travail intensif pour arriver à bout de la lecture et de l'analyse de 70 dossiers (de 30 à 160 pages chacun) et des cinq ouvrages proposés par candidat.

Ce fut vraiment enthousiasmant de plonger dans des univers très divers, de se laisser imprégner de styles et de contextes culturels tellement différents – le plus possible sans préjugés – comme de se poser la question des critères de sélection à adopter.

En pratique

Chaque juré a reçu en avril 2019 une clé USB contenant les dossiers et ouvrages en VO et traduits en anglais ou dans d'autres langues (au moins des résumés ou des chapitres), ainsi qu'un tableau Excel avec, pour chaque candidat-e, la liste de ses ouvrages, leurs titres en VO et en anglais, si celui-ci était traduit. Le plus difficile a été de s'organiser face à cette masse d'informations. J'ai d'abord regardé si les ouvrages existaient en français pour me les procurer en bibliothèque ou les consulter à la BnF, où se trouvent les albums réunis par IBBY France.

J'ai commencé par les pays dont j'ignorais tout (Azerbaïdjan, Jordanie), pour terminer par les auteurs et illustrateurs que je connaissais mieux, donc logiquement par les nominés par la section française d'IBBY : Marie-Aude Murail et François Roca. J'ai rempli mon tableau Excel au fur et à mesure de mes lectures, en mettant quelques indications sur le sujet du livre et surtout sur le style

ou les techniques utilisées, et un code de couleur qui traduisait mon appréciation de ces lectures.

Parallèlement, dans un grand cahier, organisé par pays (une page par auteur et une par illustrateur), je synthétisais les informations lues dans les dossiers : vie de l'auteur, âge, formation, centres d'intérêt et particularités, et également ce qui le ou la caractérise.

J'ai terminé ce travail de découverte des dossiers et des livres vers octobre : en temps et heure pour en faire la synthèse en novembre et décembre. Ceci m'a permis de « digérer » la masse de données et, *in fine*, de me faire une opinion. Cela a induit de travailler sur quatre ou cinq nominé-e-s par semaine.

Un blog de discussion interne avait été ouvert sur lequel chaque juré était invité à mettre, en anglais, ses commentaires sur les critères de sélection des titres ou sur les auteurs, illustrateurs. Seuls quelques jurés ont joué le jeu, leurs commentaires m'ont beaucoup aidé : me donnant une idée de ce qu'ils pensaient... Je dois avouer que pour ma part, je n'ai fait que des remarques assez générales et ai surtout posé des questions, trouvant trop difficile de publier en anglais des analyses fines plus spécifiques.

Fin novembre, chaque juré a envoyé la liste de ses dix premiers choix dans chacune des deux catégories, ce qui a permis de voir se dessiner les préférences de chacun, même si à ce stade personne n'était encore éliminé.

Discussions et débats...

La rencontre des jurés a eu lieu pendant une semaine en janvier 2020 à la bibliothèque internationale de Munich, fondée par Jella Lepman et premier siège d'IBBY⁴, qui a déménagé depuis dans un ravissant château du XV^e siècle, Schloss Blutenburg, à 10 km du centre historique.

IBBY a pris l'excellente initiative de prévoir une première journée de prise de contact, amenant le groupe visiter Munich et profiter d'une visite guidée de la *Haus der Kunst* construite par Hitler, un monumental musée d'art qui propose des expositions contemporaines. On ne peut oublier là-bas le poids de l'Histoire : devant l'IJB a été édifié un monument commémoratif à la marche de la mort depuis le camp de Dachau, proche de Munich. Et rappelons que Jella Lepman a créé IBBY pour promouvoir la paix et « rééduquer » les enfants au lendemain de la Seconde Guerre mondiale par la création d'une exposition itinérante des meilleurs albums pour enfants du monde entier. C'est là l'origine de la collection de l'IJB.

La question des « valeurs » d'ouverture au monde reste très présente à IBBY et revient lors des discussions du jury.

Cette journée a permis de mieux connaître les autres jurés et, en visitant des expositions, de cerner leur façon d'aborder le collectif, de découvrir les sensibilités culturelles et personnelles. Une grande bienveillance et une belle écoute de chacune et chacun (un seul homme dans le groupe) ne se démentiront pas de toute la semaine.

Le deuxième jour, nous avons visité l'IJB, le petit musée Michael Ende, la salle consacrée à Kästner, à James Krüss, une belle exposition de lettres et enveloppes illustrées de Binette Schroeder et une exposition bientôt itinérante de livres en langue arabe. Puis, en guise d'échauffement, nous avons consacré l'après-midi à regarder les livres « en vrai » : en particulier les albums qui supportent mal d'être lus en PDF. Nous avons échangé de façon informelle (et prudente, chacun se jugeant un peu, telle est la loi des jurys...) sur nos impressions ou questionnements.

Des jurés et des critères

Les choses sérieuses ont vraiment commencé avec la discussion des critères de sélection choisis par notre jury, ceux-ci évoluant d'une année sur l'autre, en fonction de la personnalité des uns et des autres. Le tout en « anglais langue étrangère » pour la plupart d'entre nous.

Les partis-pris du jury 2020

- Ne pas transiger sur l'excellence littéraire et esthétique.
- Ne pas retenir les œuvres dont l'intention didactique nuit à ces qualités, même si un « bon » livre pour enfant a toujours des vertus pédagogiques.
- Éveiller la curiosité des enfants et stimuler leur imagination : la littérature peut être intentionnelle, mais non didactique, peut offrir des pistes pour gérer des situations, mais sans édicter ce qu'il faut faire.
- Passer aux enfants le message, essentiel, qu'ils ne sont pas « seuls au monde ».
- L'empathie est une notion centrale.
- Le rapport à l'enfance doit sonner juste.
- Exprimer la diversité est important : comment impacte-t-elle la propre expérience culturelle du lecteur ? La culture de l'autre ne doit pas sembler artificielle.
- Est-ce que l'auteur-illustrateur dépeint le monde de son propre point de vue culturel ?
- Rechercher les qualités de fraîcheur et d'innovation, surtout les plus pérennes.
- L'ensemble de l'œuvre de l'auteur ou de l'illustrateur doit être pris en compte.
- Qu'est-ce que tel ou tel livre en tant que média apporte à l'enfant dans la société actuelle ?



↑

Les membres du jury 2020.

« HCAA 2020 Shortlist Film ».

<https://www.ibby.org/awards-activities/awards/hans-christian-andersen-awards/hans-christian-andersen-award-2020>.

« Le livre que vous créez doit être indispensable, sinon il n'a pas d'intérêt. Aussi, en quoi l'histoire est-elle inestimable ? Nous transporte-t-elle ailleurs ? »

Gro Dahle, poète norvégien

Les mercredi et jeudi ont été consacrés au vote. Chaque juré a présenté les ouvrages d'un nominé, par ordre croissant de voix déjà recueillies en novembre. J'avais auparavant été surprise de voir que des auteurs, illustrateurs qui me paraissaient fort intéressants n'avaient pas recueilli de voix, ou fort peu – pas même parfois du juré de leur pays. La discussion de vive voix m'a permis de mieux comprendre les réticences.

Autant pour les auteur-trice-s, il y a eu rapidement un consensus sur les 20 noms à éliminer dès le premier tour de table – certes intéressants, mais ne paraissant pas devoir être retenus en fonction des critères définis – autant pour les illustrateurs, la discussion a été longue. Pourquoi cette différence ? Les illustrateurs étaient-ils plus nombreux que les auteurs à être connus de nous tous ? L'analyse de l'image reste-t-elle plus compliquée

à objectiver que celle des textes ?

Pour les illustrateur-trice-s, trancher s'est donc avéré plus complexe. Nous sommes revenus sur des choix antérieurs – et dans les deux sens – avons finalement retenus certains nominés qui n'avaient initialement eu que très peu de voix. Ceci, soit parce que la qualité du travail nécessitait de passer par des « vrais » livres et non des PDF, soit parce que certains critères méritaient plus de réflexion. Il en est allé ainsi de la question du genre littéraire ou artistique : comment comparer des poètes et des romanciers ? Quel statut réserver à des illustrateurs spécialisés en documentaires ? La discussion sur l'intérêt des ouvrages proposés par rapport à l'ensemble de l'œuvre est revenue à de nombreuses reprises. Difficile d'être plus précis car il y a obligation de ne pas dévoiler la teneur des délibérations...

Quelques questions ont longtemps fait débat :

- Que fait-on quand un auteur a produit un chef-d'œuvre, mais que le reste de son œuvre est très inégal ?
- Doit-on retenir un artiste ayant beaucoup apporté à une période, mais qui ne s'est pas renouvelé depuis ?
- Qu'en est-il de l'appropriation culturelle ? Désormais, il semble difficile de retenir un créateur blanc qui reprend à son compte les contes ou histoires d'autres cultures que la sienne. Les positions semblaient assez tranchées, loin d'une vision plus subtile défendue par Marie-Aude Murail ou Zadie Smith.
- Comment aborder la question des stéréotypes ?
- Comment conjuguer qualité littéraire, artistique et proximité avec l'enfance ?



Albertine peint en direct dans la vidéo «HCAA 2020 Shortlist Film ».

<https://www.ibby.org/awards-activities/awards/hans-christian-andersen-awards/hans-christian-andersen-award-2020>.



Selon leur pays ou leur culture d'origine, les jurés n'avaient pas la même sensibilité. Et dans les non-dits, le poids de la géopolitique jouait. Même si un juré n'était pas là pour représenter son pays, l'éclairage qu'il pouvait apporter sur le contexte ou l'auteur pouvait tout de même influencer les débats à la marge.

Si le premier critère restait la qualité artistique et littéraire, fallait-il veiller à ce que la « short list » soit représentative des différents continents ? Alors même que l'Europe de l'Ouest et du Nord, et les Anglo-Saxons étaient surreprésentés ? Il a semblé plus juste de retenir une « short list⁵ » de six plutôt que de cinq nominé-e-s, le jury ayant toute latitude pour fixer ce nombre.



Jacqueline Woodson.



Et les lauréat.e-s sont...

Jusqu'au bout le suspense a perduré et le vote – à main levée – a créé des surprises. Des auteurs ou illustrateurs majeurs et internationalement connus ont été éliminés de la « short list » tandis que des inconnus étaient retenus.

Le dernier travail a consisté à dresser une liste de livres conseillés à la traduction pour faire revenir sur le devant de la scène des ouvrages remarquables, dont les auteurs ou illustrateurs ne figuraient pas parmi les finalistes.

En raison des circonstances particulières cette année, ce sera en 2021 qu'il sera dignement rendu hommage aux gagnants ainsi qu'aux nominés : à la foire internationale de Bologne et au congrès d'IBBY prévu à Moscou, eux aussi reportés. Il faudrait que ce prix qui reste un des plus importants au niveau international soit davantage promu et connu⁶.

Viviane Ezratty,
membre de notre comité de rédaction, responsable et rédactrice de notre rubrique « Revues de langue anglaise » et ancienne directrice de la Médiathèque Françoise Sagan (Paris X^e).

1. International Board on Books for Young People a été fondé en 1953 par Jella Lepman, pour en savoir plus : <http://www.ibby.org>

2. L'autre « grand » prix international est le prix Alma, créé en Suède par l'auteur de Fifi Brindacier, Astrid Lindgren, est décerné tous les ans à des auteurs, illustrateurs ou promoteurs de la littérature pour la jeunesse, et est récompensé de 550 000 euros.

3. Présidente du jury 2020 : Junko Yokota (université d'Evanston, États-Unis). Jurés : Mariella Bertelli (Canada), conteuse, ex-bibliothécaire jeunesse ; Denis Beznosov (Russie), responsable action culturelle de la Bibliothèque nationale jeunesse de Russie à Moscou ; Tina Bilban (Slovénie), critique littéraire, éditrice, auteure et traductrice ; Yasuko Doi (Japon), chercheuse à l'institut international de littérature enfantine d'Osaka ; Nadia El Kholy (université du Caire, Égypte), professeure au département de littérature anglaise ; Viviane Ezratty (médiathèque Françoise Sagan à Paris, France), bibliothécaire ; Eva Kaliskami (Grèce), traductrice et enseignante d'anglais à Athènes ; Robin Morrow (Australia), créatrice de la première librairie jeunesse New South Wales et enseignante en université ; Cecilia Ana Repetti (département jeunesse des éditions SM, Argentine) ; Ulla Rhedin (Suède), chercheuse, spécialiste de l'album, critique ; en présence de l'ex-vice présidente d'IBBY, Elda Nogueira (Brazil) et de sa directrice, Liz Page (Suisse).

4. Jella Lepman a raconté l'aventure d'IBBY et de l'IJB dans *Die Kinderbuchbrücke* (1964), traduit en anglais sous le titre *A Bridge of Children's Books*.

5. Auteur-trice-s : María Cristina Ramos (Argentine), Bart Moeyaert (Belgique), Marie-Aude Murail (France), Farhad Hassanzadeh (Iran), Peter Svetina (Slovénie), Jacqueline Woodson (USA). Illustrateur-trice-s : Isabelle Arsenault (Canada), Seizo Tashima (Japon), Sylvia Weve (Pays-Bas), Iwona Chmielewska (Pologne), Elena Odriozola (Espagne) et Albertine (Suisse).

6. Que ceux qui s'intéressent à la dimension internationale du livre pour la jeunesse n'hésitent pas à participer aux travaux d'IBBY France, abrité par le Centre national de la littérature jeunesse, à la BnF : http://cnlj.bnf.fr/fr/ibby_france